



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Traité De La Paresse Ou L'Art De bien employer le temps**

**Courtin, Antoine de**

**Paris, 1673**

XXIII. Qu'il faut faire les choses en leur temps.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-10361**

que vous nous prescriviez quelque forme de vie, qui nous approche autant des bons principes, que nous en sommes éloignez.

Je ne suis pas Docteur, répondit Angelique en prenant la parole, & si pourtant je ne laisseray pas, Monsieur, si vous voulez, de vous donner un admirable conseil.

Et de grace Angelique, répond Zeroandre.

JE n'ay, reprit Angelique, qu'à **XXIII**  
vous parler comme Salomon, <sup>Qu'il</sup>  
dont j'ay les Proverbes en Fran- <sup>faut fai-</sup>  
çois: *Allez à la fourmi, ô paresseux; re les*  
*considerez sa conduite, & aprenez choses en*  
*d'elle à devenir sage; puis que n'ayant leur*  
*ny chef, ny maistre, ny prince, elle temps.*  
*fait néanmoins sa provision durant*  
*l'esté, & amasse pendant la mois-*  
*son dequoy se nourrir.*

Prov.  
cap. vi. 6.  
7. 8.

Tu as raison Angelique, dit

Zeroandre, mais laisse parler les Docteurs eux-mêmes.

Je ne suis rien moins que cela, Monsieur, reprit Theotée; mais pour ne vous rien refuser, je me hazarderay de vous dire mon sentiment sur ce sujet.

Je vous ay dit au commencement, que la paresse estoit la fille de l'amour propre: nous l'avons appellé sa fille avec d'autant plus de justice & de raison, que par tous les mouvemens qu'elle nous inspire, nous la voyons agir comme une fille pleine de tendresse, qui cherche de tous costez les avantages de son pere, & qui luy procure par tout sa satisfaction, son plaisir & ses aises. Or comme l'amour propre ne se peut vaincre qu'en luy refusant toutes choses, la paresse ne se peut surmonter aussi que par un pareil refus; Et parce qu'on la peut sentir en soy-mê-

m  
tu  
pl  
fo  
ch  
da  
jo  
di  
pe  
ve  
fa  
re  
ne  
  
ne  
gr  
ac  
cl  
ce  
n  
fa  
d  
p  
q  
c

me, en ce qu'elle est toute revêtuë de douceur & de promesse de plaisir ; nous n'avons toutes les fois qu'il s'agit de faire quelque chose qui nous promet de la joye dans l'exécution, j'entends une joye sensuelle ; nous n'avons, dis-je, qu'à establir pour principe, que ce n'est pas une action de vertu, & par consequent qu'il faut s'en abstenir, mais avec une resolution prompte, mâle & genereuse.

Comme d'autre-part, lors que nous sentons en nous de la repugnance à entreprendre cette action, il faut conclure que la chose est loüable, & que c'est celle-là qu'il faut faire, excitant nostre courage pour affronter sans autre délibération toutes les difficultez qui la peuvent accompagner, c'est à dire en un mot, qu'il faut toujours prendre le contre-pied de nostre volonté

ou de nostre amour propre pour reüssir, & pour vaincre la paresse qui nous sollicite de sa part.

Je dis qu'il ne falloit pas apporter de déliberation dans ces rencontres, parce que c'est un retardement dont nostre paresse se sert pour amolir nostre courage. Car la chair par sa corruption naturelle se faisant la maistresse de l'esprit, elle le fait succomber si on luy donne le temps de l'amuser par les fausses douceurs qu'elle luy presente en cent differentes manieres, & dont, s'il en refuse quelques-unes d'abord, il en embrasse d'autres tost ou tard.

La déliberation est donc un écueil où la paresse fait faire naufrage à nostre resolution. Pour l'éviter, il ne faut jamais differer un moment le bien que l'on doit faire.

Il est donc nécessaire de se hâter de faire le bien que l'on doit faire, & de ne point laisser le mal que l'on doit éviter.